

LES 100 ET 101^e SESSIONS DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE

J. TIMBAL

L'année 1972 a vu se dérouler deux sessions extraordinaires de la Société botanique de France : la 100^e qui a eu lieu en Aragon du 14 au 22 mai et la 101^e dans le Laonnais du 6 au 11 septembre 1972.

La 100^e session extraordinaire

Pour célébrer ce centenaire et donner à cette centième session un caractère exceptionnel et relativement solennel, le bureau de la Société botanique, présidé par M. le Professeur Hamel du Museum national d'histoire naturelle, avait décidé de conduire la Société en dehors de l'Hexagone et d'ouvrir largement ses portes aux botanistes étrangers (Belges, Suisses, Espagnols). C'est la Haute-Catalogne et l'Aragon qui avaient été choisis.

L'organisation scientifique et matérielle de la session était assurée du côté français par M. le Professeur Durieu de la Faculté des Sciences de Toulouse et, du côté espagnol, par MM. P. Montserrat, Directeur de l'Institut de biologie pyrénéenne de Jaca et O. de Bolos, de l'Université de Barcelone.

L'itinéraire de cette session avait été soigneusement établi de façon à bien faire saisir l'opposition de la végétation (et des conditions écologiques qu'elle reflète) de part et d'autre de la crête frontière des Pyrénées.

Au départ de Toulouse, on se trouve dans la série du Chêne pubescent (étage collinéen). Au fur et à mesure que l'on remonte la vallée de l'Ariège en direction de la frontière andorrane au « Pas de la Case » (2 091 m), on traverse successivement les étages du Chêne sessile, du Hêtre, du Sapin et du Pin à crochets (subalpin) ; cela sur une distance d'environ 150 kilomètres.

La descente des étages de végétation sur le versant andorro-espagnol est beaucoup plus rapide. Sur les 10 km qui séparent le col d'Envalira (2 407 m) d'Andorra-la-Vella (1 029 m), on passe de l'étage alpin à celui du Chêne vert.

La présence du Chêne vert jusqu'à des altitudes relativement élevées en Andorre (jusqu'à 1 500 m sur les soulans), témoigne de l'importance de la remontée de l'influence méditerranéenne le long de toutes les vallées des Pyrénées espagnoles.

De plus, les étages de végétation ne sont pas identiques à ceux du versant français. Du fait de la plus grande sécheresse de ce versant Sud des Pyrénées, les étages de la hêtraie et de la hêtraie-sapinière n'existent pratiquement pas. L'étage montagnard est représenté par la série du Pin sylvestre et, plus bas, par celle du Pin de Salzman.

Quand on continue à descendre le rio Sègre, en aval de la Seo de Urgell, le caractère méditerranéen de la végétation ne fait que s'accroître avec l'augmentation de l'aridité. A 150 km au sud de la Crête pyrénéenne, dans la région de Lérida et de Saragosse, on se trouve dans la dépression des Monegros (bassin de l'Ebre), qui se rattache bio-climatiquement au semi-aride froid. La végétation y prend un caractère steppique qui, physionomiquement et floristiquement, rappelle beaucoup l'Afrique du Nord (forêts à *Pinus halepensis* et *Retama sphaerocarpa*, steppes sur sols plus ou moins gypseux et salés à *Lygeum spartum* et *Artemisia herba-alba*).

Du fait de la rigueur des froids hivernaux (caractère continental), la dépression des Monegros est le siège d'un remarquable phénomène d'inversion d'étages de végétation. En effet, alors que le climax de la bordure de cette cuvette est constitué par le Pin d'Alep (le Chêne vert en est absent), celui de son centre est réalisé par le Genévrier thurifère. Cette espèce arborescente très rare en France ne se trouve en aussi grande abondance que dans l'Atlas marocain où elle forme la limite supérieure de la végétation forestière.

Du fait de la variété des conditions écologiques et de l'étendue de la région visitée (essentiellement les « Sierras » pré-pyrénéennes et les « steppes » des Monegros), l'intérêt floristique de cette 100^e session s'est révélé très grand et très varié. On peut dire que les participants ont été émerveillés par la richesse de cette flore que beaucoup découvraient pour la première fois.

Cette richesse floristique présentait plusieurs pôles d'intérêt.

- Il y avait d'abord les endémiques et les raretés locales, d'une abondance relativement exceptionnelle pour l'Europe avec *Hieracium candidum*, *Ptilotrichum lapeyrousianum*, *Boleum asperum*, *Erodium sanguis-christis*, *Bassia reuteriana*, *Cytisus patens*, *Petrocoptis montsiciana*, *Haplophyllum hispanicum*, *Cochlearia aragonense*, etc.

- Il y avait aussi la flore des terrains salés et gypseux avec *Lygeum spartum*, *Ononis tridentata*, *Rochelia disperma*, *Microcnemum coralloides*, *Ziziphora hispanica*, *Gypsophila hispanica*, etc.

- La flore « steppique » à caractère Nord-africain très marqué et probablement unique en Europe avec *Artemisia herba-alba*, *Peganum harmala*, *Erinacea anthyllis*, *Asphodelus fistulosus*, *Retama sphaerocarpa*, etc.

- La flore messicole qu'il est pratiquement impossible de voir maintenant en France où elle a été éliminée par les soins culturaux et les desherbants avec *Hypochaeris procumbens*, *Glaucium corniculatum*, *Roemeria hybrida*, etc.

- et la flore ligneuse sur laquelle nous allons insister un peu plus.

Parmi les **résineux**, outre le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.) dont nous avons déjà parlé et le Pin sylvestre (*Pinus silvestris* L.), le Pin de Salzmann (*Pinus nigra* Arn ssp. *clusiana* Clem. = *P. salzmanni* Dunal) mérite une attention particulière. Cette essence est très rare en France. On n'en connaît que quatre stations dans le Languedoc et le Roussillon. Par contre, sur ce versant Sud des Pyrénées, il occupe des surfaces très importantes. Dans les sierras pré-pyrénéennes, surtout aux expositions « chaudes », il forme un étage de végétation bien individualisé, au-dessus de celui du Chêne pubescent et au-dessous de celui du Pin sylvestre. Cet étage du Pin de Salzmann est donc une entité biologique tout-à-fait originale et dont les caractéristiques bio-climatiques mériteraient d'être mieux connues, du fait de son intérêt pour le reboisement en milieu méditerranéo-montagnard, y compris en France.

La systématique des **chênes à feuilles caduques** du Nord de l'Espagne est fort complexe. Ils forment en effet un vaste ensemble plus ou moins interfertile où les formes de transition d'origine hybride sont nombreuses. C'est un domaine qui reste encore à étudier.

Pour beaucoup de botanistes, il n'y a pas lieu de distinguer *Quercus valentina* de *Q. faginea*. Après avoir, durant cette tournée, porté une attention particulière à cette question, nous émettons un avis différent. Dans la région de Jaca, on distingue très nettement le rare *Quercus faginea* ssp. *eu-faginea* Maire, du *Q. faginea* ssp. *valentina* Cav., parfois typique, mais le plus souvent hybridé avec le Chêne pubescent.

Le Chêne pubescent (*Quercus pubescens* Willd = *Q. lanuginosa* Lamk.) est également très variable. Dans les Pyrénées et le Nord de l'Espagne on distingue les sous-espèces suivantes :

- ssp. *palensis* (Palassou) O. Schwartz

- ssp. *cerrioïdes* Willk et Costa, plus littoral (Catalogne) et probablement d'origine hybride (*Q. pubescens* x *Q. faginea*).

De plus, le Chêne pubescent s'hybride facilement avec le Chêne faginé (*Q. eu-faginea* et *Q. valentina*). Ce sont les hybrides *Q. eu-faginea* x *Q. lanuginosa* ssp. *palensis* qui sont parfois désignés sous le nom de *Quercus* x *Allorgeana* A. Camus (= *Q. subpyrenaica* H. del Villar).

Autre feuillu caducifolié : le Micocoulier (*Celtis australis* L.) est une essence rare en France à l'état spontané. Dans les Pyrénées espagnoles, nous l'avons vu en abondance le long de tous les cours d'eau, et à des altitudes souvent relativement élevées (800-900 m).

Autre espèce intéressante, le *Quercus rotundifolia* Lamk. (= *Quercus ballota* Desf.) est souvent considéré comme une sous-espèce du *Quercus ilex* L. Il s'en distingue par des différences morphologiques minimes, mais surtout par le fait que ses glands sont comestibles (fruits doux). Il est abondant en Aragon où il constitue des peuplements purs ou mélangés au *Quercus ilex* typique. En Aragon, sa limite aréale méridionale constitue la limite Nord des Monegros d'où il est éliminé par les froids hivernaux. C'est donc une limite bioclimatique de première importance et il est remarquable de constater que c'est dans cette zone où l'Yeuse est absent, que l'Olivier cultivé a le plus sérieusement souffert des terribles froids de l'hiver 1970/1971.

Durant leurs pérégrinations dans ces belles contrées, les participants à cette 100^e Session ont aussi pu constater et admirer les réalisations espagnoles en matière de reboisement (essentiellement Pin noir, Pin de Salzmann et Pin d'Alep) et de correction torrentielle.

La 101^e Session extraordinaire

Pour commémorer sa 1^{re} Session extraordinaire (forêt de Fontainebleau), la Société botanique de France avait également voulu organiser cette année une session dans le Bassin Parisien.

Cette 101^e Session était dirigée par M. le Professeur Bournerias et était essentiellement consacrée à l'Aisne (Compiègne et le Laonnois).

Comme il a été dit lors de la séance inaugurale par MM. Hamel, Bournerias et Aymonin : depuis l'époque de cette première session dans le Bassin Parisien, l'urbanisation sans cesse croissante de cette région a fait disparaître de nombreuses stations où les botanistes d'alors pouvaient cueillir des plantes intéressantes ou rares, et en menace tous les jours beaucoup d'autres.

C'était donc l'occasion de faire un peu le point sur ces disparitions et d'essayer de faire préserver et protéger certains sites remarquables par la richesse ou la variété de leur flore.

La première journée de cette 101^e Session était consacrée à l'étude de la célèbre boucle de la Seine à Moisson (Yvelines). Nous y avons vu son cortège bien connu d'espèces méridionales (*Astragalus monspessulanus*, *Helianthemum appeninum*, *Stipa pennata*, etc.), mais aussi un certain nombre de médio-européennes qui trouvent ici leur limite ouest (*Actaea spicata*, *Hepatica triloba*, *Daphne mezereum*, *Arabis arenosa*, *Polystichum lobatum*, etc.). Par contre, sur les sables de la forêt de Moisson se trouve une espèce atlantique généralement plus méridionale : le Chêne Tauzin (*Quercus toza*).

En forêt de Compiègne, la Société botanique de France a été accueillie par M. Cousin, Chef du Centre de gestion de l'Office national des forêts qui exposa l'histoire de ce massif forestier et des nombreuses plantations qui y furent faites depuis le XVI^e siècle (Les gros Chênes des Beaux-Monts ayant été plantés sous François 1^{er}). La connaissance de cette histoire est indispensable pour bien comprendre son peuplement végétal actuel. M. P. Tombal nous montra durant cette intéressante journée les principaux groupements végétaux de ce massif et ses espèces rares : *Carex reichenbachii*, *Stachys alpinus*, *Aspidium bicknelli*, *Dryopteris Tavelii*. Les sessionnaires ont pu également remarquer combien le *Prunus serotina*, introduit il y a de nombreuses années tendait à devenir envahissant par endroit.

Les jours suivants furent consacrés au Laonnois et à ses différentes formations végétales :

- **La forêt** (forêts de Coucy, de St-Gobain et de Beine principalement) avec leurs nombreuses fougères montagnardes (*Blechnum spicant*, *Aspidium lobatum*, *Aspidium angulare* et leur hybride *A. x Bicknelli*, *Polystichum montanum* et *Dryopteris lineana*, sans compter le beau *Phyllitis scolopendrium*).
- **Les landes** à Ericacées avec encore de l'*Erica tetralix* et du *Genista anglica*.
- **Les pelouses** calcicoles du Mesobromion riches en médio-européennes telles que *Aster amellus*, *Helianthemum nummularium*, *H. ovatum*, *Gentiana germanica*, *Anemone silvestris*, etc.
- **Les zones marécageuses** (marais de Cessières notamment) riches en espèces rares et intéressantes comme *Osmunda regalis*, *Thelypteris palustris*, *Polystichum cristatum*, *P. uliginosum*, *Carex limosa*, *Salix arenaria*, *Drosera rotundifolia*, *Lycopodium inundatum*, *Eriophorum div sp.*, *Pinguicula vulgaris*, etc.

Comme essences ligneuses intéressantes, ou remarquables, il faut signaler : l'*Ulmus loevis* des forêts humides, le *Sorbus latifolia* des corniches calcaires et un petit peuplement de *Quercus cerris* près d'Anisy-le-Château dont l'indigénat est très discutable mais qui est au moins subspontané.

Signalons enfin le louable effort de l'Office du tourisme de l'Aisne pour la mise en valeur de ces milieux naturels, leur protection et leur étude scientifique. Cette dernière se faisant avec l'aide de MM. Bournerias et Morand (avec son équipe d'étudiants en Phytogéographie de la Faculté de Nanterre) dont nous avons pu admirer sur le terrain les nombreux dispositifs expérimentaux.

Jean TIMBAL.